Esclavages & Post-esclavages

Slaveries & Post-Slaveries

2 | 2020

Pratiquer l'histoire par les arts contemporains

Quand les fantômes se réveillent : tentatives d'exorcisme des spectres de l'esclavage dans *Avenue of Palms* d'Athena Lark

When The Ghosts Wake Up: Attempts To Exorcize The Wraiths Of Slavery in

Athena Lark's Avenue of Palms

Quando los fantasmas se despiertan : Espectros de la esclavitud e intentos de exorcismo en Avenue of Palms de Athena Lark

Quando os fantasmas acordam : Tentativas de exorcismo das sombras da escravidão em Avenues of Palms de Athena Lark

Valérie Croisille

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/slaveries/2079>

DOI : 10.4000/slaveries.2079

ISSN : 2540-6647

Éditeur

CIRESC

Référence électronique

Valérie Croisille, « Quand les fantômes se réveillent : tentatives d'exorcisme des spectres de l'esclavage dans *Avenue of Palms* d'Athena Lark », *Esclavages & Post-esclavages* [En ligne], 2 | 2020, mis en ligne le 19 mai 2020, consulté le 24 mai 2020. URL : <http://journals.openedition.org/slaveries/2079> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/slaveries.2079>

Ce document a été généré automatiquement le 24 mai 2020.

Les contenus de la revue *Esclavages & Post-esclavages / Slaveries & Post-Slaveries* sont mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Quand les fantômes se réveillent : tentatives d'exorcisme des spectres de l'esclavage dans *Avenue of Palms* d'Athena Lark

When The Ghosts Wake Up: Attempts To Exorcize The Wraiths Of Slavery in Athena Lark's Avenue of Palms

Cuando los fantasmas se despiertan : Espectros de la esclavitud e intentos de exorcismo en Avenue of Palms de Athena Lark

Quando os fantasmas acordam : Tentativas de exorcismo das sombras da escravidão em Avenues of Palms de Athena Lark

Valérie Croisille

- 1 *Avenue of Palms* (2013)¹ est le premier et à ce jour seul roman d'Athena Lark, écrivaine noire américaine au parcours atypique, qui commença sa carrière après avoir servi dans la Marine américaine, puis suivi des cours de *Creative Writing*. Elle partage aujourd'hui son temps entre ses activités d'universitaire, de journaliste et de photographe indépendante, et l'écriture d'un ouvrage sur son expérience dans la Marine, qu'elle envisage d'intituler *Sailor Girl*. *Avenue of Palms* fut publié à compte d'auteur, choix que Lark regretta lorsqu'elle comprit la difficulté à accéder sans appui éditorial tant à une visibilité auprès du lectorat, qu'à une légitimité dans le monde du livre². Ces circonstances expliquent pourquoi l'ouvrage, pourtant d'une incontestable qualité littéraire, demeure encore méconnu à l'heure actuelle. Il affiche néanmoins une richesse intertextuelle flagrante, Lark ayant puisé dans une culture littéraire noire américaine qu'en tant qu'universitaire et jeune écrivaine, nourrie des textes de ses aînés, elle connaît particulièrement bien. En outre, ce roman encore récent invite à une réflexion sur des sujets novateurs, tels que le lien entre littérature, histoire et patrimoine, à travers le choix original du lieu de l'action – une plantation-musée. Il

nous a ainsi semblé que cette œuvre présentait suffisamment d'angles d'approche pour nourrir une lecture critique qui lui a jusqu'alors injustement fait défaut.

- 2 *Avenue of Palms* est un exemple particulièrement emblématique de néo-récit d'esclave³, genre qui s'est développé aux États-Unis, notamment, dans les années 1980. Ces ouvrages campent des personnages hantés par la mémoire de l'esclavage, offrant à travers la fiction une relecture singulière de cette page de l'histoire étatsunienne, et témoignant du traumatisme des descendants de ces hommes et de ces femmes qui, victimes ou bourreaux, ont connu ce commerce humain, qu'ils ou elles l'aient subi ou en aient tiré profit⁴. C'est dans l'entrelacs formé par l'histoire étatsunienne et l'histoire personnelle et familiale de l'esclave africaine Violet, narratrice dévorée par le souvenir de ses enfants disparus, que se déploie l'intrigue d'*Avenue of Palms*. Dans cette histoire de fantômes, qui retrace le retour de Violet sur la plantation Kingsley (Floride) sous une forme désincarnée, la défunte se remémore son passé⁵. Fille reniée d'un chef de « tribu » de Sierra Leone, celle qui s'appelle encore Fatima est sur ordre paternel enlevée et vendue en 1821, pour être déportée sur le sol américain et y être mise en esclavage. Son quotidien est alors marqué par les violences que lui inflige l'épouse noire du planteur, qui n'est autre que sa demi-sœur, Zola. Quand en 1832, celle-ci ordonne à Big John, son amant esclave, d'incendier sa case, Violet y périt avec l'une de ses filles, encore bébé. Quelque cent soixante-quinze années plus tard, l'esprit de Violet revient hanter les lieux de son supplice, à l'image du personnage de Beloved dans l'œuvre éponyme de Toni Morrison (2010), et retrouve deux anciens compagnons esclaves également revenus sur Terre sous forme de spectres, son ami Roscoe et, en fin de roman, son assassin, Big John, qui lui-même mourut lynché, avant d'alterner des séjours en enfer et des périodes d'errance terrestre sur les lieux de ses crimes. Alors que ces trois esprits tourmentés hantent la plantation Kingsley, celle-ci est devenue un musée qui commémore l'esclavage, comme dans une tentative de panser les plaies d'une histoire encore à vif et d'en exorciser les spectres persistants.
- 3 Oscillant constamment entre deux espaces temporels – la première moitié du XIX^e siècle et notre époque –, *Avenue of Palms* interroge les stratégies de transmission de la mémoire de l'esclavage, tout en suggérant l'existence d'une compétition entre des discours historiques nécessairement partiels et partiels, ainsi que l'a démontré l'historien américain Hayden White (White 2017). En quoi le roman peut-il se lire comme une œuvre commémorative de l'époque de l'esclavage, qui remet les Noirs-américains au centre névralgique de leur histoire ? Que nous dit-il de la fiabilité des récits du passé esclavagiste, tels qu'ils sont proposés actuellement aux États-Unis ? Quelle re-création de l'histoire de l'esclavage propose-t-il, et dans quelle mesure celle-ci permet-elle d'en exorciser les spectres, de délivrer ce corps possédé de ses démons – le mensonge, la déformation, la banalisation, voire l'oubli ? Nous montrerons d'abord comment l'ouvrage tisse des liens entre histoire, fiction et légende, en valorisant le patrimoine noir américain. Nous étudierons dans un deuxième temps comment le roman, en explorant divers « lieux de mémoire », interroge les politiques mémorielles menées autour de la période de l'esclavage, notamment celle des plantations-musées du Sud des États-Unis. Nous verrons enfin comment Lark propose une révision de l'histoire de l'esclavage par l'écriture, replaçant les Noirs au cœur de celle-ci.

La recreation de l'esclavage sous la plume d'Athena Lark : un fécond mélange des genres

- 4 Dans *Avenue of Palms*, Lark semble vouloir marquer au fer rouge l'esprit de ses lecteurs pour perpétuer plus efficacement la mémoire de l'esclavage. Le sang des victimes de l'esclavage semble suinter de chaque mot du texte, et c'est avec une crudité quasi insoutenable qu'est narré leur calvaire. Mise à mort de l'héroïne et de sa fille, brûlées vives dès les premières pages du récit, razzia du village africain dont est originaire Violet (voir photo n° 1), et qui n'est pas sans rappeler une scène encore plus dure du néo-récit d'esclave de Sharon Draper, *Copper Sun* (2008), meurtre commis par Zola sur l'enfant illégitime qu'elle met au monde à la suite de sa liaison avec l'esclave Big John, multiples scènes de fouet et de lynchage⁶... Cet ensemble d'épisodes choquants, qui se succèdent comme autant de passages obligés dans une surenchère de l'horreur, visent indubitablement à hanter de façon durable le lecteur. N'hésitant pas à convoquer plusieurs genres, suivant une stratégie qui place l'ouvrage dans une position médiane entre fiction, histoire et légende, la romancière fait montre d'une écriture aux qualités visuelles indéniables, qui ensemence l'imagination du lecteur pour y faire naître des images précises, fortes, parfois traumatisantes, mais toujours dotées d'un grand pouvoir suggestif. Le roman célèbre ainsi une mémoire haute en couleurs, parfois non exempte de clichés, des cultures africaines, riches de leurs papayers, de leur mil, de leur henné, de leurs griots et de leur magie, grâce à laquelle est épargnée la vie de la toute jeune héroïne. L'ouvrage est loin d'être en cela un cas isolé, si l'on pense une nouvelle fois à la représentation de l'Afrique dans *Copper Sun*. Il est révélateur à cet égard que Lark, consciente du pouvoir de l'image en tant que photographe, se soit tournée vers les arts visuels pour assurer la promotion médiatique de son ouvrage à sa sortie, faisant tourner une courte vidéo de présentation du roman, mettant en scène une jeune femme noire censée incarner Violet⁷. Ce type de court-métrage promotionnel, appelé *cinematic book trailer*, permet au futur lecteur d'anticiper le caractère visuel de nombreuses scènes du roman, ses qualités cinématographiques, perceptibles notamment dans les descriptions des événements et de l'environnement, et plus largement, la force évocatrice de l'écriture d'*Avenue of Palms*.

Photo n° 1. Maisons en adobe en Ouganda, qui évoquent le village de Sierra Leone où Fatima/Violet est enlevée.

Photo : auteur non spécifié, 4 juin 2017. Source : PXHERE, licence CC-Zero.

- 5 Ce récit à l'écriture littéralement habitée, voire hantée et possédée, à l'image des personnages du roman, porte les empreintes de la mémoire traumatique de l'esclavage de multiples manières. Loin de suivre un mode linéaire, la narration entrelace différentes époques dans une implosion chronologique représentative du morcellement mnémonique de Violet. Ces bouleversements incessants dans la chronologie du roman figurent les épuisants va-et-vient de la mémoire, dévorée par un passé qui n'est « pas passé », pour emprunter la fameuse expression faulknérienne⁸. Le passé ne cesse de resurgir dans le présent de la narration de façon aléatoire et brutale, dans un éclatement spatio-temporel typique des néo-récits d'esclaves. La fragmentation caractéristique de la mémoire traumatique est représentée par une segmentation du récit, divisé en dix chapitres morcelés en sous-parties qui indiquent le lieu et la date de l'action, l'histoire oscillant sans cesse entre le XIX^e et le XXI^e siècle, et se déplaçant entre la Sierra Leone, la Floride, la Virginie, New York et Philadelphie.
- 6 Pour Freud, le traumatisme – du grec *trauma*, la « blessure » – désigne « toute impression dont la liquidation par travail mental associatif ou réaction motrice offre des difficultés au système nerveux » (Freud 1984 : 28). Il survient à la suite d'un événement dont l'intensité déborde les capacités du sujet à y faire face, et demeure indissociable de la notion de mémoire⁹ : le traumatisme psychique naît toujours dans « l'après-coup » de l'événement non liquidé par le sujet. Traduction par Jacques Lacan d'un mot composé formé par Freud (*Nachträglichkeit*), l'après-coup désigne le remaniement effectué par le psychisme d'un événement vécu, qui ne prend son sens que dans un deuxième temps (Mijolla 2013). En littérature, notamment dans les néo-récits d'esclaves, ces réminiscences traumatiques se manifestent souvent par l'apparition de spectres qui viennent hanter les lieux de leur supplice et posséder les âmes des vivants. En effet, la problématique du traumatisme agite l'écriture même de ces récits, dont les auteurs ont fréquemment recours à une dramatisation de l'obsession

mémorielle par des images de possession, de transe ou de stigmates, comme Toni Morrison dans *Beloved*, ou Phyllis Alesia Perry dans *Stigmata* et *A Sunday in July* (Perry 1998 ; 2004). En traduisant, par le biais du *réalisme magique*, la persistance de cette mémoire-hantise par la mise en scène de fantômes, Athena Lark perpétue la tradition fantastique des néo-récits d'esclaves. Concept inventé par le critique d'art Franz Roh (1925), initialement destiné à traiter du post-expressionnisme allemand, le réalisme magique a fait l'objet de nombreuses publications soulignant le caractère flou, voire galvaudé, d'un tel label (Slemon 1988), souvent confondu avec le *réalisme* (ou *réel*) *merveilleux*, et qui serait, selon la quatrième de couverture de l'ouvrage *A Companion to Magical Realism* (Hart & Ouyang 2005), indissociable d'un « phénomène littéraire international émergeant du traumatisme de la dépossession coloniale ». Les travaux de Charles W. Scheel (2005) jettent une lumière particulièrement éclairante sur la complexité de ce concept largement utilisé par la critique postcoloniale et les *cultural studies*. Si l'on s'en tient à la définition initiale donnée par Roh, le réalisme magique caractérise des œuvres englobant « [d]eux vues opposées du monde (une rationnelle et une magique) [qui] se présentent comme si elles n'étaient pas contradictoires, par l'intermédiaire des mythes et des croyances des groupes ethnoculturels pour lesquels cette contradiction n'advient pas » (Herman 1996 : 122). C'est en réconciliant cette dualité que le réalisme magique, emboîtant des éléments magiques dans des faits réels, permet une re-crédation littéraire originale d'événements historiques. Ainsi les phénomènes de hantise, via la vision de fantômes, la perception de voix, l'apparition de stigmates, qui se produisent dans un contexte par ailleurs vraisemblable et qui s'associent à des événements historiquement réels, nourrissent les néo-récits d'esclaves noir-américains. Ce réalisme magique résonne comme un écho, évoquant un retour aux sources originelles, une reconnexion avec l'héritage du continent africain, à ses croyances ancestrales dans l'irrationnel et le surnaturel.

- 7 Pour reconstruire le passé esclavagiste au sein de sa fiction, Athena Lark s'est nourrie de faits historiques attestés, comme elle l'explique : « les recherches que j'ai effectuées en histoire africaine américaine m'ont énormément aidée à écrire *Avenue of Palms*. Bien que ce soit une œuvre de fiction, il y a quelques faits réels qui en sont la base. » (Lark 2014). La plantation Kingsley, qui sert de décor à la majeure partie du roman, existe réellement : située à Jackson, en Floride, elle a été restaurée et ouverte au public pour devenir une plantation-musée. C'est en la visitant qu'Athena Lark a eu une « vision » qui l'a poussée à écrire son roman : « En traversant une des cases d'esclaves, j'ai senti une présence, et puis j'ai eu une vision », raconte-t-elle. « Assise dans un fauteuil à bascule, devant une grande cheminée, il y avait une vieille esclave. Elle pleurait tout en cousant une couverture. Cette vision a disparu aussi vite qu'elle était apparue. [...] Après avoir un peu retrouvé mes esprits, j'ai pensé à écrire un livre sur cette femme devant le feu. Elle s'appellerait Violet. » (Lark 2014). Comme dans le roman, la plantation Kingsley fut, de 1814 à 1837, dirigée par un couple mixte : l'homme blanc Zephaniah Kingsley et son épouse noire Anna Madgigine Jai. Arrachée à sa « tribu » wolof pour être déportée vers Cuba, Anna y fut achetée comme esclave à l'âge de treize ans par Zephaniah, en 1806, avant que celui-ci ne l'émancipe en 1811. De même, à l'instar de la fictive Zola, l'épouse de Zephaniah participa activement à la gestion de la plantation, n'hésitant pas à faire de ses frères et sœurs – au sens premier du terme, Violet étant sa demi-sœur – ses propres esclaves¹⁰. Dans un papier publié sur un blog littéraire, Lark commente sans langue de bois ce phénomène, expliquant qu'il ne s'agit

que d'un « rappel » d'une vérité : « que le maître soit noir ou blanc, cela n'enlève rien à la haine et au sectarisme de l'esclavage » (Lark 2013-2015).

- 8 Lark incorpore à sa fiction des événements historiques, tels que la révolte menée par l'esclave Nat Turner¹¹ en 1831, dans l'État de Virginie. Ishmael, époux de Violet, devient dans le roman son bras droit, tandis que Violet, par amour, sans rien connaître du projet qui se trame, participe à la préparation de la rébellion en confectionnant des *quilts* (voir photo n° 2), courtepointes sur lesquelles sont brodés des motifs codés, servant de signaux aux insurgés. Lark semble considérer comme un fait historique incontestable le rôle joué par ces *quilts* dans l'organisation du réseau clandestin d'aide aux esclaves fugitifs, sujet qui divise pourtant les spécialistes dans une controverse qu'elle-même ne peut ignorer. La tradition de *quilting*, qui consiste à confectionner des courtepointes selon une technique de *patchwork*, et dont les racines pourraient remonter à l'artisanat textile africain, est un motif récurrent de la littérature noire américaine, qui en fait un symbole de résistance créative des femmes noires. Selon le critique littéraire afro-américain Houston A. Baker, cet art couramment pratiqué au temps de l'esclavage représenterait « le témoignage de générations antérieures de femmes muettes et sans gloire » (Baker & Pierce-Baker 1994 : 158). Pour Lucy Lippard, historienne de l'art et figure de proue de l'art féministe, c'est une sorte de « journal intime du toucher », une « métaphore visuelle primordiale des vies et des cultures de femmes » (Lippard 1983 : 32). Esclave domestique spécialisée dans les activités de couture, comme Baby Suggs dans *Beloved*, Violet coud sur des courtepointes des pièces de tissus représentant certains motifs ; lorsque celles-ci sont étendues sur des fils à linge dans les jardins de militants abolitionnistes, leurs motifs codés permettent de guider les esclaves en fuite vers la liberté. Comme l'explique Violet :

« Des dessins, y en avait trois. Un, c'était une pomme de pin, qu'y fallait mettre sur une pièce au centre de la couette. Une autre image, c'était une plume, à placer quelques pièces plus bas, en-dessous de la pomme. La dernière image, c'était un marteau. Je devais le coudre de l'autre côté de la couette. Y fallait que ça ressemble à un triangle, avec le haut des pièces qui seraient le nord, la terre promise. C'était comme si je cousais une espèce de signe. » (Lark 2013 : 53)

Photo n° 2. Courtepointe en *patchwork* (*quilt*).

Photo : Mrs Brown, 10 août 2011. Source : Pixabay, licence CC-Zero.

- 9 L'existence d'un tel code secret au sein du réseau clandestin a fait l'objet de vives controverses parmi les historiens. Il faut attendre la fin du ^{xx}e siècle pour voir paraître des ouvrages qui confirment la fonction stratégique des *quilts*, instruments de communication destinés à fournir secrètement des informations aux esclaves en fuite¹². La présence d'une étoile sur une courtepointe aurait ainsi été la confirmation pour l'esclave qu'il cheminait bien vers le Nord. Là où certains ne voient qu'une légende folklorique¹³, soulignant qu'aucune trace écrite ne l'a jamais corroborée¹⁴, d'autres experts jugent plausible l'existence d'un tel code, qu'ils comparent à ces chants d'esclaves qui comportaient des paroles cryptées, dont le sens véritable échappait aux maîtres. Les *quilts* auraient ainsi représenté un mode de communication ésotérique semblable à celui des *negro spirituals*, qui, à l'image du fameux « Swing Low, Sweet Chariot », évoquaient non pas simplement l'échappatoire représentée par l'Au-delà, mais bel et bien les possibilités de fuite *via* le réseau clandestin.
- 10 Quoi qu'il en soit, la stratégie même de couture de pièces sur les *quilts* permet à Violet d'habilement se jouer de sa maîtresse, devenant ainsi l'incarnation de la figure folklorique du *trickster slave*, l'esclave « tricheur », « filou ». Tout en parvenant à ne jamais éveiller les soupçons malgré son activité hautement subversive, Violet explique en effet utiliser des morceaux de tissu issus de la garde-robe de sa maîtresse pour confectionner ces couettes. Réussissant à s'échapper, elle goûte durant quelques mois à la liberté à New York, où sa dextérité lui permet d'ouvrir sa propre boutique de vêtements qu'elle a elle-même confectionnés. La référence intertextuelle au roman d'Alice Walker publié en 1982, *La Couleur pourpre* (Walker 2008), est explicite, Violet tentant de s'approprier le rêve américain comme l'héroïne Celie, devenue elle aussi couturière à son compte. Contrairement à Celie, née au début du ^{xx}e siècle, Violet, esclave en fuite, n'a en revanche pas la chance de s'accomplir dans son nouveau métier,

à la suite de la trahison d'un de ses employés qui conduit à sa capture et la renvoie dans l'enfer du Sud esclavagiste.

- 11 Retracer la trajectoire personnelle, mais emblématique, du personnage de Violet permet à Athena Lark de représenter un pan de l'histoire américaine de façon alternative : par cette stratégie, elle met en valeur le lien entre histoire individuelle et histoire d'un peuple. Le roman interroge ainsi les stratégies de transmission historique par le biais de divers « lieux de mémoire ».

La scénarisation de la mémoire : la plantation-musée

- 12 Le concept des « cadres sociaux de la mémoire », élaboré par Maurice Halbwachs (1976), met en lumière la relation entre les mémoires collectives et celles de certains lieux : ainsi les souvenirs sont-ils, dans cette perspective, associés à des sites géographiques particuliers. Ces travaux pionniers ont inspiré à Pierre Nora sa théorie des « lieux de mémoire¹⁵ », qui ne sont pas seulement des lieux physiques : ils peuvent être toute chose qui rappelle le passé et qui constitue un socle sur lequel s'appuie la mémoire d'un groupe – une chanson, un objet, une plaque commémorative, un cimetière, etc. Dans le roman de Lark, l'esprit de Violet se rend à plusieurs reprises sur les tombes de ses compagnons esclaves et de ses anciens maîtres (les seules à être entretenues), et crache sur celle de sa maîtresse. Les pierres tombales, sur lesquelles elle découvre la date de leur mort, déclenchent en elle un processus d'anamnèse :

« On pouvait lire : "Cuisinier Roscoe Kingsley, 1830." Tout en arrachant les mauvaises herbes, mon esprit revenait en arrière jusqu'à cette époque. » (Lark 2013 : 46)

- 13 Ces passages rappellent *A Gathering of Old Men* (1983), roman de Gaines publié en français sous le titre *Colère en Louisiane* (Gaines 2010), où les tombes du cimetière noir laissé à l'abandon stimulent douloureusement la mémoire et contribuent à éveiller un esprit de résistance. La plantation Kingsley, devenue une plantation-musée, est l'un de ces lieux de mémoire, mais on pourrait arguer que l'espace textuel ouvert par Lark dans son roman constitue également un lieu de mémoire, une empreinte qui permet de se souvenir¹⁶. Trace du passé esclavagiste, cette plantation, comme *Avenue of Palms*, fait partie du patrimoine afro-américain, si l'on considère que la patrimonialisation est « le processus par lequel un nouveau lien va être construit entre le présent et le passé » (Davallon 2015). La restauration de la plantation Kingsley pour en faire un musée, comme l'écriture du roman, aurait ainsi pour fonction de contribuer à perpétuer la mémoire de l'esclavage, en renforçant la conscience d'un lien commun par le partage de souvenirs.
- 14 Dans son roman, Lark confronte plusieurs lieux de mémoire en invitant à une réflexion sur la transmission de celle-ci, notamment par le biais de la trace écrite et du spectacle vivant que proposent les reconstitutions historiques. Lorsque l'esprit de Violet revient sur Terre, il se tient à la plantation Kingsley un festival de commémoration de l'esclavage, où des touristes, vêtus de shorts et T-shirts, engloutissent avidement des sandwiches et se ruent à la boutique de souvenirs dans une effervescence déplacée. Le lecteur, choqué par l'exploitation commerciale du drame de la traite négrière et de l'esclavage, se voit vite rappeler par Violet que c'est un semblable appât du gain, en vérité l'ancêtre du capitalisme, qui a inspiré les esclavagistes : « les gens qui faisaient de

l'argent sur notre dos, ça n'avait rien de nouveau, c'était ce qu'ils nous avaient fait depuis le début » (Lark 2013 : 31). Dans la boutique de souvenirs, explique Violet,

« Y avait la figure de Tata Rae à peu près partout. Sa figure était sur presque tout dans la pièce, sauf que c'était pas Tata Rae. Cette femme avait la peau noir corbeau, des yeux globuleux, et de grosses lèvres rouges. La seule chose qui avait l'air vrai, c'était son fichu rouge et blanc sur la tête. Sa figure était sur les plats, les papiers, les tabliers et les chapeaux. Elle était sur plein de choses différentes. Y avait même une grosse poupée de chiffon qui lui ressemblait qui était assise sur un banc. » (ibid.)

- 15 Cette image caricaturale, artificielle, raciste et sans nuance des esclaves n'échappe pas à Violet : pour elle, les responsables de cette plantation-musée « ne se souciaient guère de montrer comment c'était pour [les esclaves] sur la plantation » (Lark 2013 : 44). La visite guidée, en effet, propose une vision largement édulcorée, voire révisionniste, de la vie des esclaves sur la plantation Kingsley, notamment lorsque les touristes se voient doctement expliquer que

« George Kingsley était considéré ici comme un gentil maître d'esclaves. [...] On attribuait à chaque esclave une tâche par jour, et après avoir fini leurs tâches, ils étaient libres de s'occuper de leurs jardins, de rapiécer leurs vêtements, de travailler sur leurs cases. » (Lark 2013 : 30)

- 16 Prise d'un accès de colère, décrit avec tendresse et humour par Clark envers l'employée en charge de la visite guidée de la plantation, Violet « regrette de ne pas avoir le pouvoir de [la] pousser dans les escaliers », et s'empresse de rectifier ses propos qu'elle qualifie de « gros mensonge » par ce constat sans appel : « Nous n'étions libres de rien » (ibid.).

- 17 Ainsi, pour Lark, la reconstitution historique offrirait une version scénarisée peu fiable de l'histoire – même si un semblable risque guette tout autant la représentation de l'histoire par la voie littéraire, du fait même de la dimension créative de la littérature. L'épisode où Violet, entrant dans ce qui fut sa case (voir photo n° 3), y découvre une figurante assise et feignant de coudre une courtepointe, est assez révélateur du point de vue de l'écrivaine. Si l'objet est, quant à lui, bel et bien authentique, la figurante semble en revanche représenter n'importe quelle femme esclave, de façon standardisée, stéréotypée et impersonnelle. Dans ce tableau vivant qui rappelle le titre qu'a choisi Pierre Nora pour son article sur les commémorations – « une histoire au second degré » (Nora 2002) –, le passé est re-construit, re-constitué, re-joué de façon statique et anonyme : ainsi la jeune figurante se contente-t-elle de rester toute la journée immobile face à l'âtre, avant de quitter les lieux à la hâte dès l'heure de fermeture, abandonnant sans ménagement la courtepointe d'époque qu'elle tenait, que Violet reconnaît comme sienne et récupère. Le roman, donnant voix aux nombreuses critiques sur le sujet¹⁷, représente les plantations-musées comme des lieux d'attraction touristique n'offrant qu'un mode de transmission factice et « bon marché » de l'histoire du Sud, se bornant à véhiculer des clichés destinés à déculpabiliser la conscience blanche. Fascinés par ces somptueuses demeures (voir photo n° 4), sur lesquelles il leur est facile de projeter leur souvenir cinématographique du domaine de Tara dans *Autant en emporte le vent*¹⁸, les visiteurs ne verraient ainsi en ces plantations-musées qu'un prétexte à idéaliser le passé sudiste, en en faisant les supports d'un fantasme de splendeur romantique à jamais perdue. Dans *Representations of Slavery. Race and Ideology in Southern Plantation Museums* (Small & Eichstedt 2002), l'historien Stephen Small et la sociologue Jennifer Eichstedt expliquent que dans la majeure partie des cas, ces plantations-musées ne rendent pas compte de façon pertinente de l'histoire de

l'esclavage. On assiste ainsi souvent à une annihilation symbolique (*symbolic annihilation*) de l'esclavage, la présence des esclaves sur ces domaines n'étant pas même mentionnée, ou à sa banalisation et à sa déformation (*trivialization and deflection*), lorsque ces derniers sont présentés comme heureux de travailler pour des maîtres pleins de bienveillance. En pointant du doigt les aberrations du discours tenu lors de la visite guidée et, plus globalement, par l'écriture même de son roman, Lark exprime son refus de laisser l'histoire de l'esclavage entre les mains d'institutions tenues par des Blancs qui proposeraient des récits du passé mensongers ou tronqués, comme le suggère la thèse de Small et Eichstedt sur les plantations-musées.

Photo n° 3. Case d'esclave, visible au centre historique Harper House (Hickory, Caroline du Nord, USA).

Photo : « Slave Cabin (2) », Gerry Dincher, 21 septembre 2015, Centre historique Harper House.
Source : Wikimedia Commons, licence CC-BY-SA 2.0.

Photo n° 4. Plantation de Oak Alley (Vacherie, Louisiane, USA).

Photo : USA-Reiseblogger, 30 septembre 2015. Source : Pixabay, licence CC-Zero.

- 18 Mais si la scénarisation de l'histoire effectuée dans les plantations-musées montre ses limites, la question de la faculté de l'écrit à la retracer se pose également dans toute sa complexité, nous renvoyant au rêve impossible d'établir une « vérité » historique.

La restitution de l'histoire par le mode écrit

- 19 Comme l'explique l'historien américain Hayden White, l'histoire, en tant que récit relatant les faits d'un passé collectif, « s'écrit » : les données que le chercheur détient doivent nécessairement être « mises en texte » (White 2017 : 17), d'où le rapprochement qu'effectue White entre fiction et histoire. Cette dernière est le théâtre d'un jeu de négociations, d'interprétations et de réévaluations, où s'affrontent des représentations contradictoires. La représentation que fait Lark de l'esclavage est loin d'être monolithique et consensuelle. En effet, un passage décrit la razzia menée contre le village de Sierra Leone où vit Fatima, le massacre des siens et son propre enlèvement. Son père, à la tête d'un village voisin, est représenté comme un dictateur au pouvoir illimité, dont la rapacité le mène à vendre ses propres filles (Fatima et sa demi-sœur Zola, qui est rachetée et émancipée par le propriétaire de la plantation Kingsley, son époux, avant de devenir l'horrible maîtresse, jalouse et sans scrupules, de Fatima). Lark reprend ici des stéréotypes véhiculés par un discours blanc raciste présentant les Africains comme un groupe homogène dont les membres se vendraient entre eux par cupidité. Certains chercheurs ont insisté au contraire sur la complexité de cette histoire en montrant comment des autorités politiques d'Afrique ont pleinement participé au commerce transatlantique. C'est le cas de Tidiane N'Diaye (2007 ; 2014 ; 2015) et d'Ibrahima Thioub (2013), respectivement anthropologue et historien sénégalais, et, surtout, d'intellectuels afro-américains, tels que les historiens John Thornton (1992) et Saidiya Hartman (2008)¹⁹, et le très médiatique historien et critique littéraire Henry Louis Gates, dont l'influence a probablement marqué la pensée de Lark.

S'attirant les foudres d'autres historiens, Gates prétend ainsi que « la triste vérité, c'est que la conquête, la capture des Africains et leur vente aux Européens furent pendant longtemps une des principales sources de devises de plusieurs royaumes africains. » (Gates 2010)²⁰. Ainsi, lorsqu'en octobre 2003, les évêques africains demandent « le pardon de l'Afrique à l'Amérique », à la suite du président béninois Mathieu Kérékou en 1999, ils suscitent l'ire de l'intelligentsia africaine, qui s'insurge contre cette culpabilisation des Africains :

« Dans l'histoire de l'Afrique », souligne l'historien congolais Elikia M'Bokolo avec véhémence, « il n'y a pas de place pour le "négationnisme". Faute de pouvoir nier ce trafic, les négriers ont d'abord cherché à en minimiser l'importance. Et puis, surtout, ils ont voulu le justifier. C'est ainsi qu'est née la légende que certains, par ignorance ou de mauvaise foi, continuent de divulguer et que reprennent aujourd'hui des évêques africains : ce seraient les Noirs d'Afrique eux-mêmes qui auraient vendu leurs propres frères ! [...] La déclaration des évêques est vraiment un mauvais coup pour l'Afrique. » (M'Bokolo dans Mpisi 2008 : 4)

- 20 En tout état de cause, l'intrigue d'*Avenue of Palms* ne se contente pas d'interroger le lecteur quant aux origines de la traite négrière : elle invite aussi à une relecture de la réalité actuelle de la communauté noire américaine. Fort d'un double ancrage temporel – à l'image de *Stigmata* qui, toutefois, ne présente pas de réflexion à valeur politique –, le roman de Lark multiplie habilement les allusions à l'histoire américaine contemporaine. Il suscite parfois même l'amusement du lecteur, comme dans le passage où Violet manifeste une stupéfaction candide en apprenant qu'un président noir est à la tête des États-Unis. En lisant un journal de notre époque, où elle découvre les problèmes qui affectent les Afro-Américains en ce début de XXI^e siècle, elle apprend l'importante proportion de familles noires monoparentales et interroge sur le sujet son ami Roscoe, autre esprit revenu sur les lieux de la plantation, qui lui confirme que l'homme afro-américain n'est toujours pas « un chef de famille » (Lark 2013 : 44). Or, selon Violet, du temps de l'esclavage, l'homme noir faisait tout son possible pour l'être, et seul l'homme blanc prétendait qu'il ne l'était pas :

« Le nègre n'avait jamais le pouvoir nulle part, à en croire les Blancs. Mais Ishmael et moi, et les gens comme nous, on essayait de fonder une famille. Même si le Maître dirigeait la plantation, à l'intérieur de la case c'était l'homme qui avait le pouvoir, sauf quand le Maître venait appeler sa femme, alors il devait partir. » (Lark 2013 : 45)

- 21 En dénonçant l'influence des préjugés des Blancs dans la représentation de l'histoire des Noirs, Violet évoque sans le savoir les problématiques soulevées dans le rapport Moynihan (1965) sur les dysfonctionnements des familles noires américaines (Moynihan 1965). Son témoignage tend à redonner à l'homme noir une place au sein de la cellule familiale du temps de l'esclavage. Elle défend toutefois aussi l'idée selon laquelle l'autorité dans la famille doit revenir à l'homme : cette prise de position contre le matriarcat, loin de refléter celle de Lark ne semble être que l'expression « naïve » d'une héroïne non instruite du XIX^e siècle.
- 22 Journaliste venue enquêter sur la vie de deux esclaves de la plantation Kingsley, Kara affiche une semblable volonté de célébration de figures noires – fussent-elles fictives. Au cours de son enquête, elle noue des liens d'amitié avec Violet. Dans ce cadre, elle rédige un article sur la trajectoire exceptionnelle des jumeaux de Violet, qui ont œuvré pour la libération de leur peuple, ainsi que deux biographies, l'une intitulée *Sweet Savior*, retraçant le destin emblématique de la fille de celle-ci, et l'autre sur Violet elle-même, *Violet's Song*²¹. Elle révèle à Violet la destinée extraordinaire de ses fils, retracée

dans les manuels d'histoire, et lui apprend qu'elle-même y est mentionnée sous son prénom musulman, Fatima, dont l'esclavage l'avait privée. L'époux de celle-ci, Ishmael, y figure également, au chapitre sur la révolte de Nat Turner. Lark, en insistant sur les traces laissées par Violet et sa famille dans les manuels d'histoire américaine, apporte une touche optimiste à son récit. Elle semble vouloir nous dire que le récit historique institutionnel enseigné dans les écoles met à l'honneur, même partiellement, certaines destinées individuelles noires extraordinaires. Comme dans la micro-histoire (Ginsburg & Poni 1981), on retrouve dans le roman un jeu d'échelle entre l'individuel et le collectif²². Le philosophe Paul Ricœur célébrait « l'exemplarité de ces histoires locales menées au ras du sol, [...] l'enchevêtrement de la petite histoire dans la grande histoire » (Ricœur 2000 : 315), privilégiant les destinées individuelles pour mieux cerner l'histoire à grande échelle.

- 23 *Violet's Song*, la biographie qu'il écrit dans le roman Kara sur la vie de son aïeule, illustrée de photos et d'un arbre généalogique, fait écho à ce besoin d'un nombre croissant d'Américains de se lancer dans une véritable quête des origines, dans un pays qui est avant tout une nation d'immigrants²³. À travers le personnage de Kara, qui réalise un test ADN qui rappelle un engouement de plus en plus frappant parmi la population étatsunienne, Lark dresse le portrait d'une Noire-américaine à la recherche de ses racines, qui explore son histoire personnelle et celle de son pays pour y trouver des réponses.
- 24 Il existe, de surcroît, une résonance explicite entre l'histoire multigénérationnelle contée dans *Avenue of Palms* et le concept de « postmémoire », élaboré par la critique littéraire Marianne Hirsch (2014). D'abord appliqué dans le contexte de la relation entre les victimes de l'Holocauste et leurs descendants, le terme désigne plus largement « la relation que la "génération d'après" entretient avec le traumatisme culturel, collectif et personnel de ceux qui sont venus avant – avec des expériences dont ils "se souviennent" seulement par le biais des histoires, des images, et des attitudes au milieu desquelles ils ont grandi » (Hirsch 2012 : 5). La postmémoire peut se définir comme l'invasion de l'histoire des ancêtres due à un surinvestissement de la mémoire collective traumatique – c'est, littéralement, le cas des personnages des néo-récits d'esclaves déjà cités. La quête quasi frénétique dans laquelle se lance la journaliste Kara, hantée par la période de l'esclavage au point d'être le seul personnage vivant à pouvoir percevoir le fantôme de Violet, est représentative de la réaction de victimes d'événements traumatiques. Pour Kara, écrire la biographie de son ancêtre est une façon de se réapproprier son histoire familiale, de se créer un « souvenir » qui devient sien. En retraçant un parcours individuel qui a force de témoignage, en donnant une voix à celle qui n'en a pas eu de son vivant, elle assure la survie d'une mémoire : « Maintenant, tu feras partie de l'histoire pour toujours » (Lark 2013 : 121), lance-t-elle à son aïeule. Parce que son histoire a été racontée, l'esprit de Violet, libéré, peut regagner les cieux, et son fantôme cesser de hanter la plantation Kingsley. En outre, l'écriture lui permet de s'investir activement dans le processus de perlaboration de son histoire familiale. À plusieurs titres, donc, la journaliste participe à la création d'une postmémoire, par l'entremise d'un récit qui lui offre la possibilité d'exprimer une certaine représentation de la vie de son ancêtre : au-delà du personnage de Kara, c'est Athena Lark elle-même qui s'est livrée à une telle contribution en écrivant son roman.

*

- 25 L'écriture de la fiction *Avenue of Palms*, ainsi que la transformation de la plantation Kingsley en plantation-musée, représentent deux types de discours commémoratifs sur l'esclavage. Chacun de ces lieux de mémoire, dans une interaction entre l'intérieur et l'extérieur, entre l'intime et le collectif, prend place dans l'acte de reconstruction du passé, et confirme la théorie développée par Halbwachs, selon laquelle les souvenirs « me sont rappelés du dehors » :
- « Les groupes dont je fais partie m'offrent à chaque instant les moyens de les reconstruire, à condition que je me tourne vers eux et que j'adopte au moins temporairement leurs façons de penser. [...] C'est en ce sens qu'il existerait une mémoire collective et des cadres sociaux de la mémoire, et c'est dans la mesure où notre pensée individuelle se replace dans ces cadres et participe à cette mémoire qu'elle serait capable de se souvenir. » (Halbwachs 1976 : XVI)
- 26 Halbwachs souligne que la prédominance d'une mémoire spécifique est le marqueur d'un groupe « fort », l'identité de ce groupe étant renforcée par le partage mnémonique. La commémoration, définie par Louis Moreau de Bellaing comme une « mémoire de la mémoire » (Moreau de Bellaing 1985 : 237), serait donc avant tout affaire de choix, d'orientation, voire de stratégie, d'autant plus cruciale que le vecteur mémoriel est devenu étroitement lié à une forme de pouvoir : « l'histoire », constate dès 1978 Pierre Nora, « s'écrit désormais sous la pression des mémoires collectives » (Nora 1978 : 400).
- 27 Le roman de Lark suggère que l'affrontement entre divers récits du passé masque en réalité des tentatives, plus ou moins heureuses, d'exorciser les spectres de l'esclavage. Il témoigne également, au même titre que tous les néo-récits d'esclaves qui l'ont précédé, du besoin des peuples de faire face à leur mémoire collective. Cette nécessité est plus impérieuse encore quand le passé d'une nation continue de hanter insidieusement les consciences, comme le font toujours les plus sombres périodes de l'histoire étatsunienne telles que l'esclavage, qui serait le « secret de famille de l'Amérique » (Rushdy 2003 : 29). Dans les dernières pages du récit, le fantôme de Big John, porte-parole troublant de toutes ces âmes damnées coupables du pire, implore le pardon de Violet pour se voir ouvrir les portes de la délivrance. C'est probablement à travers cette confrontation poignante de deux spectres que se dessine la pensée de Lark quant à l'absolue nécessité, pour un individu comme pour une société, de faire face aux crimes du passé et aux traumatismes qui en ont découlé.

BIBLIOGRAPHIE

- BAKER, Houston A. & Charlotte PIERCE-BAKER, 1994. « Patches: Quilts and Community in Alice Walker's "Everyday Use" », dans Barbara CHRISTIAN, « *Every Day Use* », *Alice Walker*, New Brunswick, Rutgers University Press, p. 149-165.
- BARTHOLOMEW, Andrew, 2007. « Prof. debunks Douglass myth », *Yale News*, 1^{er} février. Disponible en ligne : yaledailynews.com/blog/2007/02/01/prof-debunks-douglass-myth [dernier accès, mai 2020].

- BUTLER, Octavia, 2004 [1979]. *Kindred*, New York, Beacon Press.
- COHEN, Noam, 2007. « In Douglass Tribute, Slave Folklore and Fact Collide », *The New York Times*, 23 janvier. Disponible en ligne : www.nytimes.com/2007/01/23/nyregion/23quilt.html [dernier accès, mai 2020].
- COOPER, Joan California, 1991. *Family*, New York, Anchor.
- COTTIAS, Myriam, 2006. « Sur l'histoire et la mémoire de l'esclavage ? », *Cités*, 2006/1, n° 25, p. 178-180. Disponible en ligne : www.cairn.info/revue-cites-2006-1-page-178.htm ; DOI : 10.3917/cite.025.0178 [dernier accès, mai 2020].
- DAVALLON, Jean, 2015. « Mémoire et patrimoine : pour une approche des régimes de patrimonialisation », dans Cécile TARDY & Vera DODEBEI (dir.), *Mémoire et nouveaux patrimoines*, Marseille, OpenEdition Press. Disponible en ligne : books.openedition.org/oep/444?lang=fr ; DOI : 10.4000/books.oep.444 [dernier accès, mai 2020].
- DOUGLASS, Frederick, 1845. *Vie de Frederick Douglass, esclave américain*, Saint-Denis, Imprimerie de Prévot & Drodard. Disponible en ligne : archive.org/stream/viedefrdricdoug00douggoog/viedefrdricdoug00douggoog_djvu.txt [dernier accès, mai 2020].
- D'OYLEY, Demetria Lucas, 2015. « Plantation Tours: Don't Expect To Hear How Horrible Slavery Really Was », *The Root*, 17 juillet. Disponible en ligne : www.theroot.com/plantation-tours-don-t-expect-to-hear-how-horrible-sla-1790860547 [dernier accès, mai 2020].
- DRAPER, Sharon, 2008. *Copper Sun*, New York, Simon Pulse.
- EICHHORN, Niels, 2016. « The Plantation Tour Disaster: Teaching Slavery, Memory, and Public History », *The Journal of the Civil War Era*, 5 décembre. Disponible en ligne : www.journalofthecivilwarera.org/2016/12/plantation-tour-disaster-teaching-slavery-memory-public-history/ [dernier accès, mai 2020].
- FAULKNER, William, 2012 [1951]. *Requiem for a Nun*, New York, Vintage.
- FRANKLIN, John Hope, 1995 [1943]. *The Free Negro in North Carolina, 1790-1860*, Chapel Hill, University of North Carolina Press.
- FREUD, Sigmund, 1984 [1892]. « Pour une théorie de l'attaque hystérique », dans Sigmund FREUD, *Résultats, idées, problèmes*, vol. I, Paris, PUF, p. 25-30.
- FREUD, Sigmund, 2009. OCFP, vol. II, « Études sur l'hystérie et textes annexes », Paris, PUF.
- FRY, Gladys Marie, 1990. *Stitched from the Soul: Slave Quilts from the Antebellum South*, New York, Avery.
- GAINES, Ernest, 2010. *Colère en Louisiane*, Paris, Liana Levi [éd. originale : *A Gathering of Old Men*, 1983].
- GAINES, Ernest, 2010. *Autobiographie de Miss Jane Pittman*, Paris, Liana Levi [éd. originale : *The Autobiography of Miss Jane Pittman*, 1971].
- GATES, Henry Louis Jr., 2010. « Ending the Slavery Blame-Game », *The New York Times*, 22 avril. Disponible en ligne : www.nytimes.com/2010/04/23/opinion/23gates.html [dernier accès, mai 2020].
- GINSBURG, Carlo & Carlo PONI, 1981. « La micro-histoire », *Le Débat*, 1981/10, n° 17, p. 133-136.
- HALBWACHS, Pierre, 1976 [1925]. *Les cadres sociaux de la mémoire*, Vol. 5, Paris, Archontes.

- HART, Stephen M. & Wen-Chin OUYANG (dir.), 2005. *A Companion to Magical Realism*, Londres, Tamesis.
- HARTMAN, Saidiya, 2008. *Lose your Mother. A Journey Along the Atlantic Slave Route*, New York, Farrar, Straus & Giroux.
- HERMAN, Luc, 1996. *Concepts of realism*, Columbia, Camden House.
- HIRSCH, Marianne, 2012. *The Generation of Postmemory. Writing and Visual Culture After the Holocaust*, New York, Columbia University Press.
- HIRSCH, Marianne, 2014. « Postmémoire », *Témoigner. Entre histoire et mémoire*, n° 118, p. 205-206. Disponible en ligne : <http://journals.openedition.org/temoigner/1274> ; DOI : 10.4000/temoigner.1274 [dernier accès, mai 2020].
- LARK, Athena, 2013. *Avenue of Palms*, Bloomington, Xlibris Corporation.
- LARK, Athena, 2013-2015. « Portraits of Slavery in Contemporary African-American Fiction ». Disponible en ligne : hipporeads.com/portraits-of-slavery-in-contemporary-african-american-fiction [dernier accès, mai 2020].
- LARK, Athena, 2014. « Intimate Conversation with Athena Lark », interview par Ella CURRY, 15 septembre. Disponible en ligne : edcmagazine.blogspot.fr/2014/09/intimate-conversation-with-athena-lark_15.html [dernier accès, mai 2020].
- LIPPARD, Lucy, 1983. « Up, Down, and Across: A New Frame for New Quilts », dans Charlotte ROBINSON, *The Artist and the Quilt*, New York, Knopf, p. 32-43.
- MIJOLLA, Alain de (dir.), 2013 [2002]. *Dictionnaire international de la psychanalyse*, Paris, Pluriel.
- MITCHELL, Margaret, 1984. *Autant en Emporte le Vent*, 3 vol., Paris, Folio [éd. originale : *Gone with the Wind*, 1986].
- MOREAU DE BELLAING, Louis, 1985. « Mémoires de la mémoire : la commémoration », *L'homme et la société*, n° 75-76, numéro spécial « Synthèse en sciences humaines », p. 237-244.
- MORRISON, Toni, 2010. *Beloved*, Paris, 10/18 [éd. originale : *Beloved*, 1987].
- MOYNIHAN, David Patrick, 1965. *The Negro family: The case for national action*, Washington, Government Printing Office. Disponible en ligne : <https://web.stanford.edu/~mrosenfe/Moynihan%27s%20The%20Negro%20Family.pdf> [dernier accès, mai 2020].
- MPISI, Jean, 2008. *Les Evêques Africains et la traite négrière*, Paris, L'Harmattan.
- N'DIAYE, Tidiane, 2007. *Le Génocide voilé*, Paris, Gallimard.
- N'DIAYE, Tidiane, 2014. « Traites négrières et complicités africaines », *Africultures. Les mondes en relation*, 14 mai. Disponible en ligne : africultures.com/traites-negrieres-et-complicites-africaines-12227/ [dernier accès, mai 2020].
- N'DIAYE, Tidiane, 2015. « Esclavage : "La complicité de monarques africains est une donnée objective", selon l'anthropologue sénégalais Tidiane N'Diaye », interview par Philippe Triay, *FranceInfo*, 7 mai. Disponible en ligne : la1ere.francetvinfo.fr/2015/05/07/esclavage-la-complicite-de-monarques-africains-est-une-donnee-objective-selon-l-anthropologue-senegalais-tidiane-n-diaye-253983.html [dernier accès, mai 2020].
- NORA, Pierre, 1978. « Mémoire collective », dans Jacques LE GOFF, Roger CHARTIER & Jacques REVEL (dir.), *La nouvelle histoire*, Paris, Retz, p. 398-401.

- NORA, Pierre, 1984-1992. *Les lieux de mémoire : La République*, t. 1 ; *La Nation*, t. 2 ; *Les France*, t. 3, Paris, Gallimard.
- NORA, Pierre, 2002. « Pour une histoire au second degré », *Le Débat*, 2002/5, n° 122, p. 24-31.
- PERRY, Phyllis Alesia, 1998. *Stigmata*, New York, Hyperion Book.
- PERRY, Phyllis Alesia, 2004. *A Sunday in July*, New York, Hachette Books.
- RANSBY, Barbara, 2010. « Henry Louis Gates' Dangerously Wrong Slave History », *Colorlines*, 3 mai. Disponible en ligne : www.colorlines.com/articles/henry-louis-gates-dangerously-wrong-slave-history [dernier accès, mai 2020].
- REGALADO, Antonio, 2018. « Investigators searched a million people's DNA to find Golden State serial killer », *MIT Technology Review*, 27 avril. Disponible en ligne : www.technologyreview.com/s/611038/investigators-searched-a-million-peoples-dna-to-find-golden-state-serial-killer/ [dernier accès, mai 2020].
- RICŒUR, Paul, 2000. *La mémoire, l'histoire, l'oubli*, Paris, éditions du Seuil.
- ROH, Franz, 1925. *Nach-Expressionismus : magischer Realismus : Probleme der neuesten europäischen Malerei*, Berlin, Klinkhardt & Biermann.
- RUSHDY, Ashraf H. A., 2003. *Remembering Generations. Race and Family in Contemporary African American Fiction*, Chapel Hill, University of North Carolina Press.
- SCHEEL, Charles W., 2005. *Réalisme magique et réalisme merveilleux. Des théories aux poétiques*, Paris, L'Harmattan.
- SLEMON, Stephen, 1988. « Magic Realism as Post-colonial Discourse », *Canadian Literature*, n° 116, p. 9-24.
- SMALL, Stephen & Jennifer EICHSTEDT, 2002. *Representations of Slavery: Race and Ideology in Southern Plantation Museums*, Washington D.C., Smithsonian Books.
- THIOUB, Ibrahima, 2013. « Exposer les voix d'esclaves : une mémoire confisquée », *Africultures. Les Mondes en relation*, 30 mai. Disponible en ligne : www.africultures.com/php/index.php?nav=article&no=11524 [dernier accès, mai 2020].
- THORNTON, John, 1992. *Africa and Africans in the Making of the Atlantic World, 1400-1800*, Cambridge / New York, Cambridge University Press.
- TUCKER, Phillip Thomas, 2017. *Nat Turner's Holy War To Destroy Slavery: A New Look at the Most Famous Slave Rebellion in American History*, New York, Publish Nation.
- WAHLMAN, Maude S., 1993. *Signs and Symbols: African Images in African-American Quilts*, New York, Studio Books.
- WALKER, Alice, 2008. *La Couleur pourpre*, Paris, Robert Laffont [éd. originale : *The Color Purple*, 1982].
- WHITE, Hayden, 2017. *L'histoire s'écrit. Essais, recensions, interviews*, Paris, éditions de la Sorbonne.
- WOODSON, Carter G., 2015 [1924]. *Free Negro Owners of Slaves in the United States in 1830*, New York, CreativeSpace Independent Publishing Platform.

NOTES

1. Toutes les citations issues de cet ouvrage sont mes propres traductions, le roman n'ayant pas été traduit en français. Ceci sera également le cas pour les citations en français d'autres ouvrages écrits en anglais et non publiés à ce jour dans une version française.

2. On devine, en effet, une certaine amertume dans les propos qu'elle tient le 5 juillet 2016 sur Internet, sur une page Facebook spécialement créée pour son roman (dernier accès, mai 2020), où elle compare défavorablement sa situation à celle d'un écrivain ayant bénéficié d'une promotion qu'elle-même n'a jamais eue : « la publication à compte d'auteur était de toute évidence un mauvais choix pour un auteur disposant de peu d'alternatives ».

3. La formule *neo-slave narrative* met en exergue l'évidente filiation de ces romans avec les récits d'esclaves publiés notamment au XIX^e siècle, dont l'un des objectifs essentiels était de convaincre l'opinion publique américaine de la nécessité d'abolir l'esclavage. Le plus célèbre d'entre eux est *Narrative of the Life of Frederick Douglass: An American Slave* de Frederick Douglass (Douglass 1845).

4. Thème de prédilection de l'œuvre faulknérienne, la culpabilité des descendants de Blancs esclavagistes est aussi l'une des grandes problématiques du néo-récit d'esclave d'Ernest J. Gaines publié en 1971, *The Autobiography of Miss Jane Pittman* (traduction française : *L'Autobiographie de Miss Jane Pittman* ; Gaines 2010).

5. Le néo-récit d'esclave *Family* narre également l'histoire d'une esclave qui revient sous forme d'esprit sur la plantation où elle a vécu (Cooper 1991).

6. Dans les récits d'esclaves du XIX^e siècle, de telles scènes étaient incontournables. Ainsi, dans le célèbre ouvrage déjà mentionné, *Vie de Frederick Douglass, esclave américain*, l'épisode où est fouettée Hester, la tante du narrateur, fait figure de choc fondateur, de traumatisme originel (*founding trauma*) pour le jeune esclave, qui voit s'entrouvrir « la porte toute souillée de sang, [...] l'entrée de l'enfer de l'esclavage [qu'il va lui-même] franchir » (Douglass 1845). Cette violence se retrouve dans de nombreux néo-récits d'esclaves, notamment dans *Kindred* (Butler 2004). De même, les passages du roman de Lark évoquant la traversée de l'Atlantique ramènent explicitement ceux de *Stigmata* à l'esprit du lecteur de littérature noire américaine.

7. Cette vidéo, d'une durée d'un peu plus de deux minutes (disponible en ligne : www.youtube.com/watch?v=1oxB0i8rNl4 [dernier accès, mai 2020]), est signée Dara Van Dusen, de la maison de production « Red14 films » : elle met en scène Aiesha Dukes, sur une musique de David Clarke. Elle s'ouvre sur la voix de Violet s'adressant au spectateur, alors qu'apparaît à l'écran un ciel d'une lumière éblouissante, entrevu au travers d'un feuillage légèrement agité par la brise ; la caméra s'attarde ensuite sur des tiges de canne à sucre et des fleurs aux couleurs vives, mêlant l'orange et le violet, où butine un bourdon et où volettent quelques papillons ; on voit alors une main de femme noire gracieusement frôler les feuilles de canne, avant qu'un plan large ne montre ladite jeune femme évoluant au milieu des plants. Effectuant quelques pas de danse dans une chorégraphie aérienne, elle s'élance en effleurant à nouveau les feuilles, avant que la caméra ne fasse un gros plan sur des fleurs de tournesol, et ne suive à nouveau la jeune femme se frayant un chemin, perdue dans des tiges de canne à sucre aussi hautes qu'elle. Elle atteint enfin une maison blanche de type colonial, d'apparence assez simple toutefois, dont elle gravit les marches avant d'y pénétrer.

8. « Le passé ne meurt jamais. Il n'est même pas passé. » (« The past is never dead; it's not even past. », Faulkner 2012 [1951] : 73).
9. Dès ses travaux sur les cas d'hystérie, qu'il considère comme une conséquence d'un événement traumatique, Freud met en valeur le lien entre trauma et mémoire, expliquant que « c'est de réminiscences surtout que souffre l'hystérique » (Freud 2009 : 5).
10. Le phénomène n'était pas isolé, comme le démontrent les auteurs de ces ouvrages historiques : Woodson 2015 ; Franklin 1995. Toutefois, ils attribuent des motivations différentes aux Noirs émancipés qui faisaient l'acquisition d'esclaves : si le premier estime qu'ils étaient déterminés à traiter ceux-ci au mieux et agissaient donc par pur motif philanthropique, le second soutient qu'ils étaient mus seulement par leur propre intérêt financier.
11. Ayant incontestablement marqué la mémoire collective étatsunienne, Nat Turner est considéré tantôt comme un « illuminé » sanguinaire, tantôt comme un héros sacrificiel mû par le seul salut de son peuple. Le récent ouvrage de l'historien Phillip Thomas Tucker est une illustration emblématique de cette volonté de réhabilitation (Tucker 2017).
12. Voir les recherches pionnières des deux historiennes Gladys M. Fry et Maude S. Wahlman : Fry 1990 ; Wahlman 1993.
13. Voir sur le sujet l'article du *New York Times* : Cohen 2007. Cohen y explique que l'historien David W. Blight considère le phénomène purement et simplement comme « faisant partie d'un folklore principalement inventé dans les années 1990 ».
14. Historienne spécialiste des arts populaires, et notamment des *quilts*, Wahlman estime au contraire que cette absence de trace écrite (notamment à une époque où les esclaves n'avaient pas accès à l'écriture) ne prouve aucunement que cette utilisation des *quilts* n'ait jamais existé. C'est ce qu'elle explique dans un article paru dans le *Yale Daily News* (Bartholomew 2007).
15. Trois tomes composent *Les lieux de mémoire* : *La République*, t. 1 ; *La Nation*, t. 2 ; *Les France*, t. 3 (Nora 1984-1992).
16. Il est à noter cependant que *Les lieux de mémoire* de Nora ont suscité une controverse dans le milieu universitaire français : il a été déploré qu'« aucun article n'[y soit] consacré au domaine colonial, ni à l'abolition de l'esclavage » (Cottias 2006 : 179).
17. D'Oyley 2015. Pour une vision plus neutre des plantations-musées, voir Eichhorn 2016.
18. *Autant en emporte le vent* est un film américain de Victor Fleming sorti en 1939 (*Gone With the Wind* dans sa version originale), et adapté du roman de Margaret Mitchell paru en 1936 aux États-Unis (Mitchell 1984). Ce roman, tout comme son adaptation cinématographique, est considéré comme l'archétype du « récit du maître » (*master narrative*, par opposition au *slave narrative*) qui véhicule des clichés racistes et contre lequel s'érige le néo-récit d'esclave.
19. Saidiya Hartman a suivi les routes empruntées par les caravanes de captifs africains au Ghana, et présente le fruit des recherches qu'elle y a effectuées dans Hartman 2008.
20. Voir l'article de l'historienne afro-américaine Barbara Ransby, véhémement riposte à celui de Gates : Ransby 2010.

21. La narration des destins exceptionnels de ces enfants pourtant nés dans l'esclavage et promis aux pires épreuves, constitue un autre point commun avec le néo-récit d'esclave déjà mentionné, *Family*.

22. L'un des exemples les plus emblématiques est le roman-saga de Gaines déjà évoqué, *L'Autobiographie de Miss Jane Pittman*.

23. Au début de l'année 2018, on estimait à 12 millions le nombre d'Américains ayant eu recours à ce type de tests. Voir Regalado 2018.

RÉSUMÉS

Cet article porte sur *Avenue of Palms* (2013), roman de l'écrivaine noire-américaine Athena Lark. Fiction bâtie sur des bases historiques, ce néo-récit d'esclave remonte aux racines de l'esclavage, décrivant l'enlèvement sur le continent africain de l'héroïne, Violet, les atrocités de la traversée du *Middle Passage*, et le quotidien d'esclave sur le sol américain.

Puisant dans la culture littéraire noire américaine et affichant une richesse intertextuelle flagrante, le roman interroge les modalités de transmission, voire de révision de l'histoire, via le mémorial, l'écriture et l'histoire orale, pour prévenir l'amnésie collective et garantir la perpétuation de l'héritage. Il invite plus particulièrement à une réflexion sur le lien entre littérature, histoire et patrimoine, à travers le choix d'un décor original : une plantation-musée. En effet, la plus grande partie de l'intrigue se déroule sur la plantation Kingsley, en Floride, lieu de sang et de larmes devenu lieu de mémoire, que l'esprit de Violet revient hanter. Valorisant la tradition afro-américaine du *quilting* comme stratégie de résistance et de libération, ce récit alternatif met à l'honneur la culture noire américaine, tout en l'intégrant à la civilisation occidentale. En tissant des liens entre fiction et réel, il mêle histoire et Histoire, incorporant par exemple dans l'intrigue la rébellion sanglante de Nat Turner, et retraçant les fuites épiques vers le nord tentées par l'héroïne grâce à l'aide du réseau clandestin. Balançant entre Afrique et Amérique, entre le XIX^e siècle esclavagiste et le XXI^e siècle de Barack Obama, et suggérant l'existence d'une compétition entre des discours historiques nécessairement partiels et partiels, *Avenue of Palms* favorise une anamnèse collective, douloureuse mais inévitable. En quoi le roman peut-il se lire comme une empreinte commémorative de l'époque de l'esclavage ? Que nous dit-il de la fiabilité des récits du passé esclavagiste, tels qu'ils sont proposés actuellement aux États-Unis ? Quelle recreation de l'histoire de l'esclavage proposent-ils ? Dans quelle mesure celle-ci permet-elle d'en exorciser les spectres, et de délivrer un corps (l'historiographie américaine, voire la nation américaine elle-même) encore possédée de ses démons – le mensonge, la déformation, la banalisation, voire l'oubli ?

Cet article s'intéresse d'abord à l'entrelacs formé par la fiction, la légende et les faits historiques, qui permet à la plume d'Athena Lark de redonner vie à une plantation de Floride des années 1830. Dans un deuxième temps, il montre comment le roman, en explorant divers « lieux de mémoire », interroge les politiques mémorielles menées au sujet de la période de l'esclavage, notamment celles des plantations-musées du Sud des États-Unis. Il analyse enfin comment Lark se livre à une relecture et à une redistribution de l'histoire noire américaine, qui garantissent à la communauté noire une place en son centre névralgique.

This article deals with *Avenue of Palms* (2013), a novel written by Athena Lark, an Black American writer. A fictitious work founded on historical facts, this neo-slave narrative goes back to the roots of slavery, describes the abduction on the African continent of the heroine, Violet, the excruciating “Middle Passage,” and the day-to-day life of slaves on American soil.

Feeding on black American literary culture and characterized by a particularly rich intertextuality, the novel interrogates the procedures of transmission, and even revision, of history via memorials, writing, and oral history, so as to avoid collective amnesia and guarantee the perpetuation of heritage. More especially, it stirs reflection on the connection between literature, history, and patrimony, through the choice of an original setting: a plantation-museum. Indeed, most of the plot unfolds on the Kingsley Plantation, Florida, a place of blood and sweat that has become a “*lieu de mémoire*” (i.e. a site of memory) haunted by Violet’s spirit. Promoting the African-American quilting tradition as a strategy of resistance and liberation, this alternative narrative celebrates black culture, while integrating it into Western civilization. Intertwining fiction and reality, it blends the heroes’ personal stories with history, as the plot incorporates both Nat Turner’s bloody uprising and Violet’s epic attempts to reach Northern states with the help of the Underground Railroad. Wavering between Africa and America, between 19th-century slavery and Barack Obama’s 21st century, and suggesting the existence of a competition between necessarily partial historical discourses, *Avenue of Palms* stimulates a painful yet unavoidable collective anamnesis. To what extent can the novel be read as a commemorative imprint of slavery times? What does it tell us about the reliability of the narratives dealing with slavery to be found today in the US? What recreation of the history of slavery do these narratives propose? To what extent can they help drive out the wraiths of the past, and free a body (American historiography, and even the American nation) from its demons—lies, distortion, trivialization, or even oblivion?

This article first deals with the intertwining of fiction, legend, and historical facts that enables Athena Lark to recreate the universe of a plantation in 1830s Florida. It then shows how the novel, by exploring different “*lieux de mémoire*,” examines the politics of memory about the period of slavery, notably those of Southern plantations-museums. It finally analyzes the way Lark offers a rereading and redistribution of black America history, placing the black community in its focal center.

Este artículo está dedicado a la novela *Avenue of Palms* (2013), de la autora norteamericana Athena Lark. Ficción elaborada sobre bases históricas, este neo-relato de esclavo se remonta a las raíces de la esclavitud, narrando el secuestro en el continente africano de la heroína, Violet, las atrocidades durante la travesía del *Middle Passage*, y la esclavitud en su dimensión cotidiana ya en suelo norteamericano.

Arraigada en la cultura literaria afroestadounidense y provista de una evidente riqueza intertextual, la novela interroga las modalidades de transmisión, incluso de revisión de la historia, a través del memorial, la escritura y la historia oral, para prevenir la amnesia colectiva y garantizar la perpetuación de la herencia. Invita, en particular, a una reflexión sobre el vínculo entre literatura, historia y patrimonio, recurriendo a un decorado original: una plantación-museo. En efecto, gran parte de la intriga se desarrolla en la plantación Kingsley, en Florida, lugar de sangre y de lágrimas convertido en espacio de memoria, rondado por el espíritu de Violet. Resaltando la tradición afro-americana del *quilting* en tanto estrategia de resistencia y de liberación, este relato alternativo celebra la cultura negra integrándola a la civilización occidental. Tejiendo lazos entre la ficción y lo real, se mezcla historia e Historia y es así como, por ejemplo, se incorpora a la intriga la rebelión sangrienta de Nat Turner, narrando la huida épica hacia el norte de la heroína gracias a la ayuda de una red clandestina. Construida entre África y Estados Unidos, entre el siglo XIX esclavista y el siglo XXI de Barack Obama, y sugiriendo la existencia de una competición entre discursos históricos necesariamente parciales, *Avenue of*

Palms favorece una anamnesis colectiva, dolorosa pero inevitable. ¿Bajo qué aspectos puede esta novela ser leída como una huella conmemorativa de la época de la esclavitud? ¿Qué nos dice sobre la fiabilidad de los relatos del pasado esclavista, tal como se los propone actualmente en Estados Unidos? ¿Qué tipo de recreación de la historia de la esclavitud proponen? ¿En qué medida permiten exorcizar los espectros y liberar un cuerpo (la historiografía norteamericana, la nación norteamericana en sí misma) aun poseído por sus demonios – la mentira, la deformación, la banalización, incluso el olvido?

Este artículo se interesa en primer lugar por el entrelazado formado por la ficción, la leyenda y los hechos históricos, que permite a la pluma de Athena Lark dar vida a una plantación de Florida en los años 1830. En segundo lugar, se trata de mostrar cómo la novela, al explorar diversos “lugares de memoria”, interroga las políticas memoriales llevadas a cabo en torno al período de la esclavitud, especialmente en las plantaciones-museo del sur de Estados Unidos. Analiza, por último, cómo Lark emprende una relectura y una redistribución de la historia negra norteamericana, que garanticen a la comunidad negra un lugar en su centro neurálgico.

Este artigo tem por objeto *Avenue of Palms* (2013), romance da autora negra americana Athena Lark. Ficção baseada em fatos históricos, esta neo-ficção de escravo regressa às raízes da escravidão, descrevendo o rapto, no continente africano, da protagonista, Violet, as atrocidades da travessia do *Middle Passage*, e o quotidiano escravo nas terras americanas.

Recorrendo à cultura literária negra americana e desvelando uma riqueza inter-textual flagrante, o romance questiona as modalidades de transmissão, a até de revisão da história, por meio do memorial, da escritura e da história oral, para impedir a amnesia coletiva e garantir a perpetuação da herança. Convida mais particularmente para uma reflexão sobre a relação entre literatura, história e patrimônio, através da escolha de um cenário original: um museu *plantation*. Com efeito, a maior parte da trama tem lugar na *plantation* Kingsley, na Florida, lugar de sangue e de lágrimas, tornado lugar de memória, que o espírito de Violet vem assombrar. Valorizando a tradição afro-americana do *quilting* como estratégia de resistência e de liberação, esta ficção alternativa realça a cultura negra, integrando-a à civilização ocidental. Ao entrelaçar a ficção e o real, ela mistura história e História, incorporando na trama, por exemplo, a rebelião sangrenta de Nat Turner, ou relatando as fugas épicas para o norte tentadas pela protagonista com a ajuda de uma rede clandestina. Movimentando-se entre a África e a América, entre o século XIX escravista e o século XXI de Barack Obama, e sugerindo a existência de uma competição entre os discursos históricos necessariamente parciais, *Avenues of Palms* favorece uma anamnese coletiva dolorosa, porém inevitável. De que maneira podemos ler este romance como um cunho comemorativo da era da escravidão? O que nos diz da fiabilidade dos relatos do passado escravista, tal como são propostos hoje em dia nos Estados-Unidos? Que re-criação da história da escravidão propõem? Em que medida essa re-criação permite exorcizar as suas sombras e liberar um corpo (a historiografia americana, e até mesmo a própria nação americana) ainda possuído por demônios – a mentira, a deformação, a banalização, e mesmo o esquecimento?

Este artigo considera primeiro o entrelaço formado pela ficção, a legenda e os fatos históricos, que permite à escrita de Athena Lark dar de novo vida a uma *plantation* da Florida nos anos 1830. Num segundo momento, mostraremos como o romance, ao explorar diversos « lugares de memória », questiona as políticas memoriais implementadas sobre o período da escravidão, nomeadamente as *plantations*-museus do sul dos Estados Unidos. Por fim, analisaremos como Lark procede a uma releitura e a uma redistribuição da história negra americana para garantir à comunidade negra um lugar no seu centro nevrálgico.

INDEX

Mots-clés : esclavage, mémoire, histoire, traumatisme, transmission, récits du passé, réappropriation

Palavras-chave : escravidão, memória, história, traumatismo, transmissão, relatos do passado, re-apropriação

Palabras claves : esclavitud, memoria, historia, traumatismo, transmisión, relatos del pasado, reappropriación

Keywords : slavery, memory, story/history, trauma, transmission, narratives of the past, reappropriation

AUTEUR

VALÉRIE CROISILLE

maître de conférences en littérature américaine

Faculté des sciences et lettres de Limoges (Département d'anglais), France